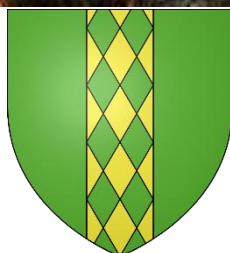




La bonne entente Salloise

Randonnée du Lundi 19 Mai 2025.

TOUROUZELLE.



De sinople à un pal fuselé d'or et de sinople.

Semblables à beaucoup de celles de la région, il semble qu'il s'agisse là d'une représentation récente suite de l'édit de Louis XIV, en 1696. Car il existe d'autres armoiries sur les bornes-fontaines du village : *Timbrées d'une couronne murale à cinq créneaux ou tours posés sur les bords des parties supérieures des fascies*. Dans la chapelle de Sainte-Cécile, on repère d'autres armoiries sculptées sur des chapiteaux, avec la date 1560 : un écusson en bas-relief portant dans le champ **une tour crénelée arrondie**. À la voûte de l'église paroissiale et sur une maison d'habitation, on retrouve la même représentation. On serait plus proche de l'étymologie latine courante **Torricellus** qui rattache le nom de « Tourouzelle » au diminutif de « **tour** ». En adoptant celles que l'on connaît de nos jours, la communauté a peut-être voulu abandonner ses armes féodales pour éviter la confusion avec celles, semblables, de Saissac.

Tourouzelle, en Occitan Torosèla est une commune rurale qui comptait 493 Tourouzellois et Tourouzelloises en 2022, après avoir connu un pic de population de 1 107 habitants en 1881. Village médiéval du Minervois, limitrophe des Corbières, Tourouzelle est blotti au pied d'un promontoire surplombant la vallée de l'Aude sur lequel est construite l'église Notre Dame à proximité du Canal du Midi. Le point culminant de son territoire (1419 ha.) est au lieu-dit « La Bade » à 124 m.

De son riche passé, subsistent à l'intérieur des anciens remparts des petites maisons serrées les unes contre les autres, desservies par des ruelles étroites auxquelles on accède par deux porches dont le mieux conservé se situe à l'ancienne entrée nord, et à l'extérieur de très belles maisons de maître datant de l'âge d'or de la viticulture languedocienne.

En quittant les hauteurs de l'Horte, la petite rue des Jeiches (Juifs) aboutit sur une place connue sous le nom de la Bascule ; là, où autrefois l'on pesait le raisin et le blé au moment des récoltes. C'est sans doute l'endroit le plus fréquenté du village.

De là, on peut faire le tour du village qui, construit en escargot, vous amène inévitablement à votre point de départ. Une petite halte devant la demeure de madame de Contenson, une grande bâtisse ancienne. Au-dessus de l'entrée principale, ciselé dans la pierre, une coquille saint-Jacques qui nous rappelle que nous sommes sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. En effet, ce signe indiquait aux pèlerins que dans

cette demeure le gîte et le couvert étaient offerts. Puis nos pas nous conduisent à la Porte Nord des remparts ; simple et robuste, elle a défié le temps. Une rue montante nous mène vers l'église fortifiée mais dont, en 1906, on abattit le toit qui menaçait ruine. Toujours à l'intérieur du village, le château comprend un corps principal et une tour, le tout curieusement perché sur un massif rocheux. En descendant une rue parallèle aux remparts, nous arrivons à la maison Bonnafil, ancien maître-maréchal. Au-dessus de sa porte, taillé dans la pierre, tenailles, marteau, fer à cheval et une date dont il ne subsiste que 17. À l'intérieur de l'enceinte fortifiée, le cimetière avec les ruines d'une très ancienne chapelle dédiée à saint-Michel. Sans doute la chapelle d'une ancienne masade au bord de la voie romaine. Il existe deux autres chapelles, la **chapelle Saint-Hilaire**, en sortant du village vers Lézignan et dont il ne subsiste qu'un pan de mur et la **chapelle Sainte-Cécile** sur la route de Castelnaud-d'Aude, près de l'ancien cimetière wisigoth des **Perdous**. En empruntant le sentier **La Pinède de la Bade et Pierre Sèche** pour découvrir les nombreux témoignages des activités passées. (*Anecdote : **La borne des Delfour**. Sur le sentier, il y a une borne constituée de petites pierres. Elle a été édifée par Louis Delfour, propriétaire d'une vigne plus bas, pour permettre à ses enfants de retrouver le chemin. Un homme « Boutiole » (boutons), avait lui-aussi une vigne et enlevait les pierres, ce qui énervait le père Delfour. Depuis les années 50, les Miquel, en souvenir du père Delfour, rajoutent une pierre sur la borne.*).

HISTOIRE.

Dans les temps anciens, Tourouzelle a connu ses guerres, ses Sarrazins, ses brigands et ses disettes. Après la longue paix romaine, et près de la voie romaine de Sérane à Castelnaud-d'Aude une ancienne nécropole, a conservé le nom de **Camp des Sarrazins**. En 720, des combats entre Carolingiens et Musulmans y eurent lieu pour la défense de la vallée de l'Aude.

Entre le XII^e siècle et le XIV^e siècle, un deuxième exode important faisait suite aux passages incessants de bandes de pillards : 1150, les Routiers – 1251, les Pastoureaux – 1360, les Grandes Compagnies composées de soldats licenciés devenus brigands et qui terrorisaient la contrée. Il faut se souvenir que, Edouard de GALLES, dit le Prince Noir (à cause de la couleur de son armure), au début de novembre 1355, brûla Puichéric et Homps puis Pépieux et Azille et détruisa deux fois Tourouzelle. L'hiver 1708-1709, l'un des plus froids et des plus désastreux dont l'Histoire ait gardé le souvenir, avait durement touché le village. La disette durât deux années de suite. Alors qu'en année ordinaire le village récoltait de quoi nourrir très largement toute la contrée.

PATRIMOINE.



L'Église Notre-Dame de Tourouzelle.

Ce joyau du patrimoine religieux des Corbières représentatif de la sculpture de la première moitié du XIV^{ème} siècle, séduit par son architecture gothique et son rôle central dans la vie communautaire, témoignant ainsi d'un passé historique riche et captivant.

Description historique

La cure de Notre-Dame de Tourouzelle fut rattachée en 1271 au chapitre cathédral Saint-Just-Saint-Pasteur de Narbonne. Reconstituée dans la première moitié du XIV^{ème} siècle, elle présente des analogies avec l'église Saint-Etienne de Pépieux. Eglise à nef unique de trois travées couvertes à l'origine par une

charpente apparente en bois sur arcs diaphragmes. En 1860, une fausse voûte d'ogives de briques fut élevée sur la nef et le sol fut carrelé. L'abside à cinq pans, plus étroite et plus basse, est voûtée d'ogives sexpartites qui se rassemblent sous une clef de voûte feuillagée. La porte de l'église ouvre sur un espace couvert, un péristyle à deux arcatures, ajouré par une rose ouverte au XIX^{ème} siècle. La nef est bordée de deux chapelles latérales au Sud et d'une chapelle latérale au Nord. Le clocher est situé au Sud de la première travée.

En 1893, la porte fut changée et l'entrée de l'église fut reconstruite en réemployant deux culots d'origine dans un espace couvert. La chapelle au nord de la dernière travée fut construite à une date indéterminée et les deux chapelles des deux dernières travées au Sud furent aménagées au XIX^{ème} siècle. A l'intérieur, les chapiteaux des arcs diaphragmes sont sculptés de motifs feuillagés et de tête humaine encadrée d'ailes d'oiseaux. Les culots réemployés dans l'entrée représentent un masque vomissant des feuillages et un atlante.

Une particularité unique.

L'Église Notre-Dame de Tourouzelle est célèbre pour ses fresques, qui datent du XII^{ème} siècle. Les fresques représentent des scènes de la vie de Jésus-Christ, des saints et des symboles religieux. La porte nord et ses abords sont inscrits au titre des sites naturels depuis 1942.



Chapelle Sainte-Cécile.

La chapelle Sainte-Cécile se distingue par son style roman, typique de l'architecture religieuse du XII^{ème} siècle. Elle témoigne d'un passé monastique riche, marqué par des évolutions architecturales telles que l'ajout d'un clocher au XVII^{ème} siècle et des restaurations régulières, dont la plus récente remonte à 2001. La Chapelle Sainte-Cécile, qui se trouve près de l'ancien cimetière wisigoth des Perdous. Cette Chapelle bâtie au XI^{ème} siècle, sur le site d'un ancien temple romain. Elle fut aussi un ermitage et une léproserie.

Pendant très longtemps, les villageois faisaient chaque année une très pieuse procession avec chants et prières, implorant la sainte de faire tomber la pluie pour que les récoltes soient bonnes.



La Cave coopérative.

La cave coopérative Le Cellier des Sarrazins a été créée en 1936 sous la direction de René Villeneuve, maître d'œuvre dont le nom figure sur une plaque de marbre apposée dans le hall de travail par le conseil d'administration. Le premier agrandissement se fait en 1939 par l'allongement des vaisseaux par l'arrière. En 1963, François Bouteillé construit le quatrième vaisseau, contre le bâtiment de droite. En 1967, il construit un nouveau bâtiment contre celui-ci avec des cuves traditionnelles et des cuves rondes en béton. D'autres cuveries viendront compléter les installations existantes. En 1979 elle vinifiait 28 548 hl de vins dont 4 155 hl de VDQS minervois pour le compte de 144 adhérents cultivant 351 hectares de vignes.



Gloire de la République.

En se promenant dans le village on remarque une étonnante sculpture à la gloire de la République. Cette sculpture a un lien avec la vie de Firmin Billard.

La III^{ème} République, après le Second Empire, peine à s'installer de façon stable. Les Monarchistes restent présents, et les Républicains sont divisés. Les tensions sont vives entre conservateurs et radicaux, aussi bien à l'Assemblée nationale que dans les petits villages, à Tourouzelle comme ailleurs.

Firmin Billard, tout comme le grand père de sa femme, Pierre Moustelon, est un républicain anticlérical pur et dur. Lors du scrutin municipal de 1884, c'est l'équipe des conservateurs qui est élu à la tête de la commune.

A la suite de la sécheresse des années précédentes, les fontaines du village avaient plusieurs fois étaient dépourvues d'eau. La municipalité conservatrice décide de faire conduire des fouilles pour trouver de l'eau, et un devis pour 6000 francs est accepté. Le financement est assuré par un prêt accordé par deux propriétaires du village. Lors de sa séance du 31 août 1886, le conseil municipal valide ce prêt, et décide du remboursement par les habitants de Tourouzelle. Mais les travaux trainent. Les citoyens remboursent le prêt, mais aucune utilisation n'est faite des fonds mis de côté.

Lors des élections de 1889, l'équipe républicaine, parmi laquelle se trouve Firmin Billard, reprend les rênes de la commune et de son budget. Elle siège pour la première fois le 19 mai 1889. C'est Justin Couget qui est élu maire de la commune, pendant que Firmin Billard appartient à la commission des finances.

TOUROUZELLE. — Elections municipales. —
On nous écrit :

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous être assez bon pour insérer les quelques lignes suivantes :

Enfin le village de Tourouzelle va pouvoir désormais goûter un peu de paix et de bonheur. Après vingt ans d'une lutte constante et courageuse, notre parti républicain vient de remporter un triomphe définitif.

Le fameux parti des soi-disant honnêtes gens (composé surtout de rageurs ne rêvant que de haine et de vengeance), est enfin abattu. Son chef actuel (timide brebis égarée au milieu de loups furieux), n'a même pas survécu dans le naufrage.

La lutte a été chaude et bien menée. Les élections ont donné lieu à deux tours de scrutin. M. Justin Couget a été seul élu au premier tour.

Voici les noms des élus du deuxième tour : Bacquié Louis, Bastié Eugène, **Billard Firmin**, Bousquet Barthélemy, Bru Ernest, Journet Régis, Lignières Achille, Sire Arthur, Vieu Etienne et Vieu Pierre.

Ces messieurs sont tous d'humeur fort paisible et fort conciliante. Ils sont surtout décidés à ne pas suivre les tristes exemples de leurs prédécesseurs, et de compatir aux misères de tous les malheureux sans distinction de parti. Seuls, les meneurs du parti adverse qui ont tant usé jusqu'ici de l'injure et de la calomnie pour les salir, sans pouvoir les atteindre toutefois, ceux-là seuls n'ont qu'à se bien tenir.

SAPIENS.

On commence par étudier attentivement les livres de compte de l'équipe précédente. On constate l'existence du fonds de réserve pour la construction du puits, inutilisée. Il s'avère que l'équipe en place estime que ce puits n'a pas d'utilité et elle demande à son autorité de tutelle de pouvoir utiliser 1500 francs de ce fonds pour ériger un « monument sur la place publique destiné à rappeler au peuple les bienfaits de la République ».

Ce monument, fondu dans la Marne par Louis Gasné, a semble-t-il été érigé lors des fêtes des 5 et 12 mai 1889, soit quelques jours avant la décision de le financer par prélèvement sur des réserves monétaires prévues pour un autre projet.

En 1893, Firmin Billard disparaît brusquement des comptes rendus du conseil municipal. En mars, il est encore là, en mai, il n'est plus mentionné. La famille a quitté Tourouzelle, et n'y reviendra plus, sauf pour peut-être honorer ses morts.



Monument aux Morts.

LE PETIT TRAIN DES VIGNES.

La ligne Lézignan-Homps a été ouverte le 16 Décembre 1901. Tourouzelle se trouvait sur cet itinéraire et avait sa gare. Chaque matin le premier train arrivait avec le sac postal.



La Gare.



Le Petit Train sur le pont de l'Aude.

La tradition voulait que le Lundi de Pâques, dans les bois de Sérame, on partait faire Saint-Loup, c'est-à-dire manger sur l'herbe l'omelette pascalle. Il existait un train spécial pour ce jour de fête qui, après s'être délesté de tous ses passagers, partait en direction de la gare de Tourouzelle où la locomotive laissait

ses voitures sur la voie d'évitement. Elle revenait le soir et à son passage près du bois, par de longs coups de sifflet, elle avertissait les pique-niqueurs de son prochain retour. En gare de Tourouzelle, elle reprenait ses voitures et, faute de plaque tournante, allait chercher ses voyageurs en marche arrière.



Moulin de Tourouzelle. Propriété de la famille Moustelon.

PERSONALITÉ LIÉE À LA COMMUNE.

François Punsola né le 28 mai 1902 à Tourouzelle, et décédé le 28 janvier 1975 à Royat (Puy-de-Dôme) était un rugbyman professionnel. Il était troisième ligne centre. Il a participé à la finale du championnat de France 1935-1936 avec Clermont-Ferrand.

UN TUEUR EN SÉRIE À TOUROUZELLE.

Nous sommes en 1682. La jeune Marie a disparu. S'est-elle un peu trop approchée de La Boulandière, le repère de Jean Granier, accusé de plusieurs meurtres ? Les villageois, excédés par les crimes et forfaits de ce personnage dangereux et amoral, réussiront-ils cette fois à le faire condamner ? Marie sera-t-elle retrouvée vivante ? C'est sur les traces de ce tueur en série que nous allons maintenant faire un voyage dans le temps.



Une sombre histoire au pays des coquelicots, Tourouzelle, paisible petit village du Minervois qui a connu un drame autrefois, toujours dans les mémoires ce genre d'affaires qui marque les esprits pour très longtemps : les crimes en séries.

Des jeunes femmes du village disparaissaient, des hommes se faisaient tirer dessus, blessés et morts se comptaient par dizaines. Un lieu à ne pas fréquenter : La Corbière, c'est ainsi que l'on nommait La Boulandière autrefois.

1682. Tourouzelle vit paisiblement sa vie de tous les jours. Blotti entre plusieurs collines, le village semble à l'abri de toute menace au pied de son église fortifiée. Dans les temps plus anciens, Tourouzelle avait bien connu ses guerres, ses Sarrazins, ses brigands et ses disettes. Entre Sérane et Castelnau d'Aude, le Camp des Sarrazis rappelle qu'en 720, des combats entre Carolingiens et Musulmans y eurent lieu pour la défense de la vallée de l'Aude. Puis les passages incessants des bandes de pillards ; les Routiers en 1150, les Pastoureaux en 1251 et, en 1360, les Grandes Compagnies composées de soldats licenciés devenus brigands. Tout ce beau monde avait terrorisé la contrée. Tourouzelle se souvient également d'Édouard de Galles, dit le Prince Noir (à cause de son armure noire) qui au début de novembre 1355 brûla Puichéric et Homps, puis Pépieux et Azille, et passa par deux fois dans Tourouzelle. En 1590, les guerres de religion n'avaient pas épargné le village. Les Réformés s'en étant emparés, Henri de Joyeuse le leur reprit.

Enfin, Tourouzelle vivait désormais tranquillement et les récoltes, même en années ordinaires, donnaient de quoi nourrir très largement toute la contrée. Le village qui comptait mille âmes, vivait dans le calme et la sérénité. Pourtant, un jour ...

OÙ EST DONC PASSÉE LA JEUNE MARIE ?

Marie Dougada, une jeune fille d'une douzaine d'année, disparaît. Après une journée aux champs, elle ne rejoint pas ses parents. Le père rameute quelques voisins et part à sa recherche avant que la nuit n'arrive. Par petits groupes, les hommes partent en direction des champs du père. L'homme est inquiet, son visage brûlé par le soleil est soucieux. Un masque cuivré que les sillons de la vie ont marqué de leurs empreintes. Rien. Il faut se rendre à l'évidence ; Marie a disparu ... La nuit tombe. Il faut rentrer au village. La lumière cendrée de la lune perce par moment de gros nuages noirs et guide les hommes sur le chemin du retour. Qu'est-il arrivé à Marie ? Ce n'est pas la première fois qu'une jeune femme disparaît ainsi. Depuis plusieurs dizaines d'années, le dénommé Jean Granier tire sur les malheureux qui passent à proximité de ses terres. C'est sans doute lui aussi qui est à l'origine de la disparition mystérieuse de deux jeunes filles juives de la ferme de Gléou. Cette ancienne ferme où la communauté juive espagnole réside depuis son expulsion d'Espagne par Isabelle la Catholique. En 1646, Granier avait été condamné à mort par contumace pour le meurtre de Pierre Sire, un berger de Tourouzelle. Jamais appréhendé, il avait fui vers le Tarn où il avait des parents et sans doute aussi, protégé par son beau-frère, Monsieur de La Boulandière avec qui il partageait toutes les terres de La Corbière.

UN RÉCIDIVISTE ÉTRANGEMENT PROTÉGÉ.

En 1656, sur les registres des sommes dues au Roi, nous trouvons à la place de Granier et de La Boulandière, le nom de Viala qui était le mari de Jeanne Granier, la sœur du tueur. Monsieur Viala de Boissezon était un homme très riche et influent qui avait prêté de l'argent à la communauté de Tourouzelle. Il était aussi le frère de Louis Viala, sieur de La Caussade, capitaine de la compagnie bourgeoise de Boissezon, diocèse de Castres, et de Joseph Viala, lieutenant en la baronnie de Puichéric. Tous ces personnages influents semblent être des protecteurs bien en place dans la région. Jean Granier va de nouveau faire parler de lui.

En 1656, un nommé Sanjou, de La Redorte, qui, à la demande de Monsieur de La Valsèque, va chercher du blé dans le vallon de La Corbière, est pris à partie par deux individus armés de mousquets qui l'insultent et le somment de rebrousser chemin. Sur ces entrefaites, arrive Jean Granier qui répète les menaces. Sanjou qui l'avait reconnu, n'insiste pas et rebrousse chemin.

LA CORBIÈRE, UN LIEU MAUDIT.

La Corbière était devenue un repaire de bandits. Granier vivait bien là, dans la métairie de La Corbière, avec sa fille naturelle dont il a eu deux enfants, fruits de cet inceste. Durant une vingtaine d'années encore Jean Granier va tuer. Sur le registre paroissial, on peut lire : « *En ce 1^{er} may de l'an de grâce 1681, a été tué par Jean Granier, Antoine Delort de Peyriac en Minervois et enseveli dans le cimetière* ». « *23 may 1681, décès d'Antoine Nobles des blessures reçues à La Corbière par Jean Granier* ». Il avait également assassiné Montimart de Tourouzelle d'un coup de mousquet, estropié Paul Amalric alors qu'il ne faisait que passer sur le chemin. Il a aussi tiré sur les troupeaux, tuant deux chèvres à François Peissou. Un pauvre Espagnol qui passait par-là, lui ayant demandé l'aumône, fut abattu par Granier et sa fille puis enseveli à proximité de la métairie. Le passé de Granier justifie la crainte du père Dougada.

Le lendemain matin, dès l'aube, les hommes repartent à la recherche de la petite Marie. Le soleil n'était pas encore à son zénith quand soudain, du côté de la Bade, des cris s'élèvent. Un des groupes de recherche vient de découvrir la petite Marie ... vivante. Tremblante de froid et de frayeur, elle fait le récit de son aventure. Les hommes la réconfortent et allument un petit feu. Marie éclate en sanglots quand son père arrive enfin. En fait, avant de rentrer à la maison, elle ramassait du petit bois pour allumer la cheminée quand soudain surgit Granier. D'une voix forte, il hurle vers la jeune fille des menaces et des insultes, puis la roue de coups. À un moment Marie réussit à lui échapper, elle s'éloigne le plus vite possible de ce monstre qui la met en joue avec son mousquet. Le coup part mais rate la petite Marie. Épuisée par l'effort, paralysée par la peur, la jeune fille se cache dans les broussailles de la garrigue et la nuit la surprend. Elle est restée là, seule avec sa peur dans l'obscurité froide de cette nuit d'automne.

LE TUEUR SE VOLATILISE.

Maintenant, dans les bras du père Dougada, elle se sent rassurée. Tous repartent au village pour apporter la bonne nouvelle. En cours de route, les hommes discutent. Cette fois, Granier est allé trop loin, il faut faire quelque chose. Une supplique est adressée au Roi qui fera intervenir les archers de Saint-Pons. Le terme d'archer était encore utilisé à ce moment-là ; c'est en fait la maréchaussée qui va mettre un point final à cette tragédie de quarante ans. Une vingtaine de gens d'armes avait fait le déplacement de Saint-Pons à Tourouzelle. Aidés par quelques villageois, ils encerclent la demeure de Granier, pénètrent dans la bâtisse ... Elle est vide ; personne, ni femme, ni enfants, ni complices, rien. La troupe se déplace alors vers la bastide de La Boulandière, mais n'y trouve rien. Jean Granier a disparu et personne n'entendra plus parler de lui.

Domaine Benoît Homs.



Lors de notre randonnée, nous aurons le plaisir de participer à la découverte des vins du domaine Benoît HOMS.

P.-H. VIALA.